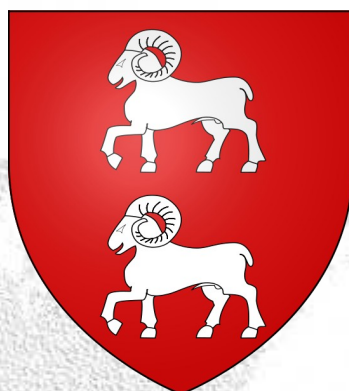


LECTOURE



Informations :

Code INSEE : 32208
Code postal : 32700
Population : 3 933 habitants
Superficie : 86 km²
Densité : 46 hab/km²
Altitude : 164 m
Longitude : 0.621389 E
Latitude : 43.935833 N


Histoire:

L'occupation du site est constante depuis l'époque préhistorique, comme en témoignent les nombreux vestiges retrouvés lors de fouilles. La situation géographique en « éperon barré » du site a toujours favorisé l'occupation humaine. Oppidum gaulois, puis occupée pacifiquement par les Romains, la cité de Lactora s'étend alors dans la plaine et connaît une longue période de prospérité. Les invasions barbares successives obligent les habitants à revenir sur la hauteur, à élever des remparts et à faire de Lectoure une place forte pendant plusieurs siècles. Sa réputation est fermement établie. Victor Hugo, dans Notre-Dame de Paris, fait dire à l'un des gueux lancés à l'assaut de Notre-Dame : - Par les moustaches du pape ! (...) voilà des gouttières d'églises qui vous crachent du plomb fondu mieux que les mâchicoulis de Lectoure.

Capitale du comté d'Armagnac, elle connaît pourtant plusieurs sièges, notamment celui de 1473 qui voit la capitulation et la mort de Jean V d'Armagnac, et une destruction presque totale.

Réunie à la couronne de France, Lectoure renaît de ses cendres. Elle subit de nouveaux sièges lors des guerres de religion : alors possession des rois de Navarre, protestante, elle doit capituler devant Blaise de Monluc. Les XVII^e et XVIII^e siècles sont une période calme où s'épanouit une société bourgeoise. À la Révolution, de nombreux volontaires s'enrôlent et deviendront des figures marquantes de l'Empire : le maréchal Jean Lannes, et une pléthore de généraux dont les portraits ornent la salle des illustres. Les XIX^e et XX^e siècles voient une évolution qui n'est guère différente de celle des autres petites villes : lent déclin de la population, avec la rupture brutale due aux guerres mondiales (surtout celle de 1914-1918), qui épargnent cependant Lectoure, de par sa situation géographique éloignée des opérations militaires, qui lui vaut en revanche un afflux de réfugiés (les Alsaciens de Saint-Louis en 1940).

Obtenir des renseignements :

<p style="text-align: center;">MAIRIE</p>	<p>Place Général De Gaulle 32700 LECTOURE Tél. : 05 62 68 70 22 Fax : 05 62 68 91 60</p>
 <p style="text-align: center;">OFFICE DE TOURISME</p>	<p>Place de la Cathédrale 32700 LECTOURE Tél. : 05 62 68 76 98 Fax : 05 62 68 79 30 E-mail : ot.lectoure@orange.fr</p>

les possibilité d'accueil :

Nom	Adresse	Ouverture / Prestations	Nb Pl.
Les gîtes d'étapes :			
	<p>La Halte pèlerine Véronique Pautrel 28 rue Sainte Claire 32700 LECTOURE Tél : 05-62-28-50-35 & 06-88-90-55-74 E-mail : vp.merlette@gmail.com</p>	<p>Ouvert toute l'année</p> <p>Tarifs : Nuitée : 15 € petit déjeuner : 5 € panier pique nique : 6€ (sur réservation)</p>	<p>14 à 17</p>
Les maisons, résidences d'accueil :			
<p style="text-align: center;">RÉSIDENCE DU MARQUISAT</p>	<p>Christian Loubet Le Marquisat 32700 LECTOURE Tél : 05-62-68-71-27 E-mail : b.poullelaouen@free.fr</p>	<p>Ouvert toute l'année</p> <p>Prix pèlerin : nuitée 28 € par personne petit déjeuner compris (minimum 2 personnes)</p>	<p>20</p>
Autres types d'accueil (chambres d'hôtes) :			
 <p style="text-align: center;">LE CLOS</p>	<p>Joëlle Pons 32 rue de l'abbé Tournier 32700 LECTOURE Tél : 05-62-68-49-58 & 06-32-02-81-64 E-mail : ponsjoelle@orange.fr</p>	<p>Ouvert toute l'année</p> <p>Tarifs : Chambre 1 : 25 € Chambre 2 : 39 € Chambre 3 : 39 € - 2 personnes les prix incluent le petit déjeuner</p> <p>Possibilité formule gîte : 12 € la nuitée petit déjeuner 5 €</p>	<p>7</p>

 LUYDLIN	Aline et Norbert Luydlin 13 rue Nationale 32700 LECTOURE Tél : 05-62-68-82-63 Fax : 05-62-68-93-53 E-mail : norbert.luydlin@wanadoo.fr	Ouvert toute l'année Tarifs : 39 € la nuitée (1 ou 2 personnes), petit déjeuner compris	13
 LES CHAMBRES DE L'HORLOGE	Béatrice Sager 101 rue Nationale 32700 LECTOURE Tél : 05-62-28-99-62 Portable : 06-76-86-30-42 E-mail : beajl.sager@free.fr internet : http://www.chambres-horloge-lectoure.com/	Ouvert toute l'année Tarifs : 1 personne : 53 € en juillet-août, 48 € autres périodes 2 personnes : 62 € en juillet-août, 57 € autres périodes (petit déjeuner inclus)	5
Les Campings :			
YELLOH! VILLAGE LE LAC DES 3 VALLÉES	32700 LECTOURE TEL : +33 (0)5 62 68 82 33 FAX : +33 (0)5 62 68 88 82 Internet : http://www.lacdes3vallees.fr/	Tarifs : 15 € pour 2 personnes	300

Les Services :

Nom	Adresse	Ouverture / prestations
BANQUES		
CAISSE D'ÉPARGNE DE MIDI-PYRÉNÉES 130 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 0 826 27 01 19		

CRÉDIT AGRICOLE MIDI-PYRÉNÉES 144 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 0 825 00 32 59		

BANQUE POPULAIRE OCCITANE 88 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 55 90		

LA POSTE		
AGENCE DE LECTOURE Place Deschamps 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 78 76		

Les commerces :

Nom	Adresse	Ouverture / prestations
ALIMENTATION		
PETIT CASINO	77 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 76 83	

PROXI	119 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 54 09	

RADOT CHRISTIANE	29 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 98 04	

INTERMARCHÉ	4 avenue Jacques Descamps 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 70 55	

BOULANGERIES - PÂTISSERIES		
SPRUYT ÉRIC	79 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 92 41	

BOULANGERE PÂTISSERIE GRANDE	49 Rue Antichan 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 83 02 28 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 87 44	

LES DÉLICES DE LECTOURE	15 rue Alsace Lorraine 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 79 95 - 09 61 30 82 90	

PÂTISSERIES		
MAISON BIARD	41 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 70 09	

BOUCHERIES - CHARCUTERIES		
DU NAUDET	lieu-dit Naudet 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 58 06	

PRÉVITALI CHRISTIAN	92 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 71 19	

CARRASSET GUY	66 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 92 99	

CORBIN PERET	lieu-dit Naudet 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 51 99	

BARS

BAR LE BASTION

Le Bastion 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 81 76

CAFÉ DES SPORTS

73 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 87 08

CIGALE É FOURMI

31 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 28 64 25

BAR DU COIN

27 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 74 65

CRÊPÉRIES

LA PAIMPOLAISE

67 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 92 91

RESTAURANTS

LE LUTIN TROTT'HEURE

19 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 98 51

AUBERGE DES BOUVIERS

8 rue Montebello 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 95 13

AUBERGE DE GAURAN

Gauran 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 84 12

BAUDRY JEAN-MARIE

lieu-dit Galis 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 28 47 16 - 09 62 09 79 79

CHEZ LAY

123 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 28 98 85

CIGALE É FOURMI

31 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 28 64 25

RESTAURANT LE BELLEVUE

55 rue Nationale 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 80 06

RESTAURANT LE GASCOGNE

121 rue Alsace Lorraine 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 77 57

RESTAURANT LE POSÉIDON

Espardiagues 32700 LECTOURE - Tél : 05 62 68 52 00 - fax : 05 62 68 52 02

HÔTELS

HÔTEL DE BASTARD

Rue Lagrange 32700 LECTOURE - Tél. : +33(0)5 62 68 82 44 - Fax : +33(0)5 62 68 76 81
E-mail : hoteldebastard@wanadoo.fr - internet : <http://www.hotel-de-bastard.com/>

RALAIS SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Pont Pile 32700 LECTOURE - Tél. : 05 62 68 83 79

A voir :

Hôtel de ville

L'hôtel de ville construit de 1676 à 1682 par l'évêque Hugues de Bar, palais des évêques jusqu'à la Révolution puis demeure du maréchal Lannes et sous-préfecture jusqu'en 1926, abrite une salle des Illustres, galerie à l'italienne où figurent les portraits des Lectourois les plus notables, un grand nombre d'officiers supérieurs de la Révolution et de l'Empire, mais aussi, au XIXe siècle, trois amiraux (écrivains et poètes sont exclus de cette galerie...) :

Jean Lannes, maréchal d'Empire

Jean-Jacques de Laterrade, général

Pierre Banel, général, par Justin Nichaud (1866)

Jérôme Soulès, général, par Marie Nicolas Ponce-Camus

Jean-Baptiste Dupin, général. Ce tableau anonyme plutôt naïf (Le tableau (...) du baron Dupin en culotte de fer-blanc, écrit Bladé, de grandes dimensions, dut être amputé du sabre tenu à l'horizontale, pour entrer dans la salle

Jacques-Gervais Subervie, par Gustave de Galard (1822)

Joseph Lagrange, général

Louis Antoine Marie Victor de Galard, contre-amiral (1765-1840)

Augustin Dupouy (1808-1868), vice-amiral, par de Lasalle-Bordes

Auguste Boué de Lapeyrère, amiral, ministre

Augustin Boutan, inspecteur général de l'instruction publique, père de Louis Boutan, pionnier de la photographie sous-marine, et d'Auguste Boutan, inventeur d'un scaphandre autonome.

Musée

L'hôtel de ville abrite aussi une pharmacie ancienne reconstituée autour d'une cheminée Renaissance, une salle dédiée au souvenir du maréchal Lannes.

Au sous-sol voûté, le musée Eugène-Camoreyt avec les 21 autels tauroboliques (sacrifice de taureaux au sang purificateur), dédiés aux cultes de Cybèle et de Mithra, et trouvés en 1540, pendant les travaux de la reconstruction de la cathédrale (les consuls de l'époque ayant décidé d'en constituer une collection publique, on peut considérer ce musée comme un des plus anciens de France), monnaies et vestiges archéologiques (sarcophage en marbre blanc de l'école d'Aquitaine) de la cité gallo-romaine établie sur la plaine du Gers.

Un itinéraire fléché guide vers le jardin des Marronniers, ancien jardin de l'évêché, où un théâtre de verdure accueillait régulièrement la troupe de la Comédie-Française (une plaque rappelle que la tragédienne Madeleine Roch joua ici pour la dernière fois, et une allée porte le nom du Comédien français Albert Lambert). Il domine une terrasse où se trouve la piscine municipale et offre une vue sur la plaine du Gers vers le sud jusqu'aux Pyrénées.

Visite de la ville

L'itinéraire se poursuit par la rue Nationale, axe principal où se trouvent plusieurs hôtels particuliers des XVIIe et XVIIIe siècles, la tour d'Albinhac XIIIe siècle, dernière des « maisons fortes » subsistant du Moyen Âge, le portail des Cordeliers, l'église des Carmes ou du Saint-Esprit du XVIIe siècle, l'hôpital du XVIIIe siècle élevé par l'évêque Mgr de Narbonne-Pelet, sur l'emplacement du château des comtes d'Armagnac, le boulevard du Nord longeant les remparts (et son pendant au sud, le boulevard du Midi), la tour du Bourreau du XIVe siècle, sur les remparts nord, la rue Barbacane.

Au pied des restes de l'ancien château des comtes d'Armagnac, dont il subsiste quelques rares vestiges, se trouvent les allées Montmorency, ainsi nommées selon une légende fermement établie, à défaut d'être confirmée historiquement : en 1632, Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc, a comploté contre le pouvoir royal de Louis XIII afin de conquérir l'indépendance de sa province. Battu et fait prisonnier à la bataille de Castelnaudary, il aurait été emmené au château de Lectoure. Mais la population était pour lui. Les dames de Lectoure décidèrent de lui donner une occasion de s'évader. Elles firent passer au prisonnier un gâteau, dans lequel était cachée une échelle de soie. Malheureusement, l'échelle était trop courte : le duc chuta et se blessa. Il fut repris, et connut le destin que l'on sait, condamné à mort, il fut décapité dans la cour du Capitole de Toulouse.

Non loin de l'Hôpital, le cimetière Saint-Esprit comprend un petit cimetière militaire avec les tombes de soldats coloniaux stationnés à Lectoure durant la Première Guerre mondiale et décimés par la « grippe espagnole ».

Au sud, la fontaine Diane, Hountélie en gascon, d'origine romaine, habillée de trois arcades du XIII^e siècle. Non loin de là se trouve l'ancienne tannerie d'Ydrone, bel exemple d'architecture industrielle du XVIII^e, où travaillaient une centaine d'ouvriers.

La promenade du Bastion, ancien bastion sud défendant l'entrée principale, à l'est de la ville, transformé en promenade au XIX^e siècle, offre aussi une vue dégagée vers le sud. On y accède à l'est par un large escalier monumental que surmonte la statue en marbre blanc du maréchal Lannes, par Jean-Pierre Cortot. Le bastion nord, dit « petit bastion », fut remplacé à la même époque par des habitations et une place.

Le monument aux morts, inauguré le 11 novembre 1923, qui s'élevait devant la cathédrale Saint-Gervais et qui a été déplacé récemment, est une œuvre du sculpteur Carlo Sarrabezolles, en granit gris de Bretagne, haute de 7,60 m.

Édifices religieux

La cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protas occupe l'emplacement d'un temple gallo-romain de Cybèle.

La nef, à l'origine romane et probablement faite pour une série de coupes, fut rebâtie en 1325 en ogives, puis en 1540, le chœur en style flamboyant.

La tour de plan carré à cinq niveaux, élevée en 1488 par le maître d'œuvre tourangeau Mathieu Reguaneau, possédait un étage supplémentaire octogonal et une flèche qui en faisaient un des plus hauts clochers de France. Elle fut détruite juste avant la Révolution sur l'ordre du dernier évêque, Monseigneur de Cugnac. Elle aurait, selon une légende locale non fondée, attiré la foudre jusqu'à la cave de l'évêché, causant ainsi le bris de milliers de bouteilles épiscopales.

Des retables du XVII^e siècle, du XVIII^e siècle, et du XIX^e siècle ; des portraits d'évêques, des ornements sacerdotaux, un lutrin du XVII^e siècle, 36 stalles, une Assomption de marbre blanc d'origine italienne (XVIII^e siècle) constituent l'essentiel du riche mobilier de la cathédrale. Elle conserve aussi les reliques de saint Clair d'Aquitaine, évangéliste et hypothétique premier évêque de Lectoure, après avoir été celui d'Albi. Il subit le martyre avec ses compagnons au pied des remparts. Transférées à Bordeaux, ses reliques furent ramenées à Lectoure, en grande pompe, le 12 octobre 1858[4]. Un musée d'Art sacré a été installé dans l'ancienne sacristie.

L'église paroissiale du Saint-Esprit est le seul vestige de l'ancien couvent des Carmes dont elle constituait la chapelle. Vendue comme bien national à la Révolution, elle fut rendue au culte au XIX^e siècle et subit de nombreux remaniements. Elle abrite un beau retable avec une Assomption de l'école espagnole, et plusieurs toiles religieuses qui ne manquent pas d'intérêt.

La chapelle du Carmel est comprise dans l'enceinte du couvent qui abrite encore quelques religieuses carmélites.

Le maréchal Antoine de Roquelaure, qui fut gouverneur de la ville, l'avait comblée de bienfaits, à commencer par l'offre de la maison et du jardin où s'installa le couvent. Au XVIII^e siècle, le couvent est un foyer de défense et de propagation du jansénisme. De l'extérieur, la chapelle ne se signale que par la porte classique, rue Marès, surmontée d'une niche contenant une statue de la Vierge, entre deux ailerons, elle-même sommée d'un fronton triangulaire à trois boules. Sous la niche, figure le blason du Carmel. La nef est divisée en trois travées. La partie réservée aux fidèles est séparée du chœur par un large escalier de dix marches. Le chœur, donc très surélevé, est construit sur une sacristie, devenue une crypte en clôture. L'autel, encore surélevé de trois marches, est en marbre blanc et rouge et présente un retable où figurent des statues de Saint-Jean de la Croix et de saint Joseph, encadrant une peinture de la Vision de sainte Thérèse (XVIII^e s.). Sur la gauche s'ouvre une petite chapelle de N.-D. du Sacré-Cœur, et du côté opposé, un grand arc grillagé marque la tribune réservée aux religieuses, où des stalles auraient été offertes par Louise de France, fille de Louis XV et elle-même Carmélite. Les murs de la nef sont couverts de douze peintures en camaïeu à sujets religieux. Le plus remarquable est le plafond, à nervures dorées à peine cintrées, qui reprennent un plan de croisées d'ogives à liernes et tiercerons, avec des clés pendantes portant le blason du Carmel. Les peintures originales de 1684 furent restaurées au XIX^e siècle par le peintre lectourois Paul Noël Lasseran. L'ensemble n'est pas sans évoquer la chapelle des Carmélites de Toulouse.

L'église des Cordeliers ne subsiste que par son portail gothique, très altéré, rue Nationale. Orientée sud-nord, elle présentait un vaste volume où se voient encore une grande fenêtre murée, à l'Est, et des enfeux. Au XIX^e siècle, à l'intérieur de la nef dépourvue de voûtes, on a construit un solide bâtiment avec des salles voûtées, qui était la prison.

L'église Saint-Gény, est un gracieux édifice du XVIII^e s. Probablement bâti sur l'emplacement de la première église antique, encore qu'il n'y en ait aucune preuve formelle, il était à l'abandon depuis la Révolution. Des moines français, rattachés à l'Église orthodoxe serbe, en Europe occidentale, ont repris le flambeau. Le monastère avait été fondé au Xe siècle. En 1059 il brûla entièrement et en 1074 les ruines furent confiées à l'abbaye Saint-Pierre de Moissac, puis à Cluny, qui dans une construction nouvelle fonda l'actuelle basilique de Saint-Gény, en activité jusqu'à la Révolution. La réouverture s'est faite à Noël 2000, en présence de Monseigneur Luka Kovasevic. On peut y voir le sarcophage et le reliquaire du saint ermite et de ses compagnons martyrs au IV^e siècle. Le monastère a un musée d'icônes